

Le paysan de la Bourgogne, expression du type loyal, a les mœurs et l'esprit essentiellement guerriers. Dans les longues veillées d'hiver il aime à parler de batailles, au feu pétillant du sarment; il a autour de son lit des portraits de généraux suspendus à côté de ses madones et de ses saints patronaux. Ses chansons les plus connues sont toutes militaires; il sait cent noms de héros pour un nom d'économiste ou de philosophe. S'il voit un bourgeois décoré, il lui demande carrément à quels combats il a assisté; car il n'a pas l'intelligence du service civil bien développée, et il ne suppose pas que l'on puisse gagner une croix d'honneur autrement qu'à la bouche du canon. C'est pourquoi les gloires militaires de l'Empire furent si retentissantes et si populaires à son foyer; c'est pourquoi le nom de Napoléon I<sup>er</sup> le fascina et le fascine encore si puissamment.

Une solennité prochaine, dont la ville d'Auxonne, ce Strasbourg, ce boulevard militaire de la Bourgogne, du côté de l'Helvétie, doit être bientôt le théâtre, fera éclater le sentiment du peuple bourguignon à l'endroit des émotions militaires: je veux parler de l'inauguration projetée, dans cette cité, de la statue de Napoléon I<sup>er</sup>, sous la forme de lieutenant d'artillerie. Quelles acclamations, quels élans, quel enthousiasme signaleront la fête! Quel incroyable mélange de citoyens officiels ou officieux et d'habitants de nos campagnes, quelles vagues de curieux de toutes les conditions inonderont les places, les rues, les promenades!

Et sur quel horizon de l'ancienne Bourgogne le caractère belliqueux du peuple qui l'habite, l'esprit et les formes militaires que nous avons esquissés plus haut, se résument-ils et se concentrent-ils mieux qu'à Auxonne! Quelle ville bourguignonne plus essentiellement martiale que la cité auxonnaise! — Auxonne, c'est l'expression et le noyau de la Bourgogne militaire.

La flèche hardie de sa basilique représente plus particulièrement le glaive ducal; sa figure, comme enceinte, est celle de l'écu; les hameaux qui l'entourent ont le décousu du camp; les toits des maisons dont ils se composent, couverts en chaume, s'inclinant jusqu'à terre, sont l'image exacte de la tente. Souvent leurs habitants se réunissent sur la place publique, autour d'un grand feu, et l'on croirait, en les voyant, avoir le bivouac sous les yeux. Les notables Auxonnais sont d'anciens officiers meurtris dans les combats; le peuple d'Auxonne se recrute sans cesse dans les rangs des anciens soldats. Cette ville ne vit, ne pense, n'agit, ne parle que par l'armée, pour l'armée, avec l'armée et dans l'armée; elle se plaît à entendre tonner l'artillerie, les feux de file et de peloton, les hennissements des chevaux de bataille, et à respirer l'air énergique de la poudre à canon; ses concerts les plus aimés sont les retentissantes fanfares; ses bannières sont les oriflammes; ses vieillards meurent, ses enfants naissent, grandissent, se développent dans l'instinct militaire, se réveillant au bruit des clairons, s'endormant au son des tambours, et se rappelant toujours que leurs premiers jeux s'exercèrent au milieu des casques, des boulets et des obus, que les premières chansons qui les aient bercés sur le sein de leurs nourrices étaient des refrains guerriers. En un mot, à Auxonne, le champ d'honneur est pour tous ce qu'est la mer pour les fils de Cherbourg et de Toulon, ce qu'est la vigne pour ceux de Vollenay, de Condrieu, de Tain et du Médoc.

DANS CES LIGNES TIRÉES DE SON OUVRAGE "ESSAI D'UN PLUTARQUE MILITAIRE BOURGUIGNON", L'ÉRUDIT JOSEPH BARD DÉFINISSAIT AINSI EN 1857 NOTRE VILLE :

"Quelle ville bourguignonne plus essentiellement martiale que la cité auxonnaise !  
Auxonne, c'est l'expression et le noyau de la Bourgogne militaire"